

BUREAUX
 ROUBAIX. - 89-71, Grande-Rue. Tél. 327.32, 327.36 et 327.34.
 TOURCOING. - 81, rue Courba. Tél. 37.
 LILLE. - 3 rue Faidherbe. Tél. 830.31.
 PARIS. - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.34.
 MOUSCRON. - 108, rue de la Station. Tél. 844.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



M. GEORGES BONNET ministre des Finances arrive aujourd'hui à Paris

« J'ai confiance que le peuple français comprendra la nécessité de finances libres, d'une monnaie saine, d'un budget en équilibre », déclare-t-il au cours d'une interview par T.S.F.

Paris, 27 juin. — A bord de « Queen-Mary », M. Georges Bonnet, ministre des Finances, a été interviewé par T.S.F. par M. Jean Guignebert, rédacteur en chef de Radio-Cité, à qui il a déclaré : « Rappelé par la confiance de M. le président Chautemps, je ne me dissimule pas les difficultés lourdes de la tâche que j'ai à assumer. Je l'accomplirai comme un devoir sévère et difficile.

« Je pense, comme mon ministre et ami, Georges Bonnet, que la première tâche à laquelle doit s'appliquer le nouveau gouvernement est l'assainissement rapide et complet des finances. Plus d'argent n'est pas mortelle, surtout quand il s'agit d'un pays aussi équilibré, aussi richement doté par la nature que la France. Mais un effort décisif doit être accompli pour rétablir l'équilibre de notre budget et rendre à notre trésorerie l'aisance indispensable. »

« Les mouvements spéculatifs qui se sont produits depuis quelques jours, tant à Paris que sur certaines places étrangères ne sont pas justifiés, et il n'est pas certain que ceux qui se sont engagés dans ces opérations n'aient pas à le regretter. Il est possible, par un effort tenace et prolongé, de réaliser, dès l'année prochaine l'équilibre sincère et complet de notre budget ordinaire. Il est également possible de réintégrer progressivement, dans les deux ou trois ans qui suivront, toutes les dépenses du budget extraordinaire dans le budget ordinaire. »

M. Georges Bonnet débarquera lundi matin à Cherbourg. Dès son arrivée à Paris, prévue pour midi, M. Georges Bonnet se rendra à l'hôtel Matignon, où il doit conférer avec le chef du gouvernement, avant le Conseil de Cabinet.



(Ph. N.Y.T.)

mais j'ai confiance que le peuple français que la démocratie française comprendra la nécessité d'avoir, pour un pays comme le nôtre, des finances libres, une monnaie saine, un budget en équilibre. Ce sont particulièrement les dé-

moqueries qui doivent avoir le plus conscience de la nécessité d'assurer l'indépendance de leurs finances. »

« Je pense, comme mon ministre et ami, Georges Bonnet, que la première tâche à laquelle doit s'appliquer le nouveau gouvernement est l'assainissement rapide et complet des finances. Plus d'argent n'est pas mortelle, surtout quand il s'agit d'un pays aussi équilibré, aussi richement doté par la nature que la France. Mais un effort décisif doit être accompli pour rétablir l'équilibre de notre budget et rendre à notre trésorerie l'aisance indispensable. »

« Les mouvements spéculatifs qui se sont produits depuis quelques jours, tant à Paris que sur certaines places étrangères ne sont pas justifiés, et il n'est pas certain que ceux qui se sont engagés dans ces opérations n'aient pas à le regretter. Il est possible, par un effort tenace et prolongé, de réaliser, dès l'année prochaine l'équilibre sincère et complet de notre budget ordinaire. Il est également possible de réintégrer progressivement, dans les deux ou trois ans qui suivront, toutes les dépenses du budget extraordinaire dans le budget ordinaire. »

M. Georges Bonnet débarquera lundi matin à Cherbourg. Dès son arrivée à Paris, prévue pour midi, M. Georges Bonnet se rendra à l'hôtel Matignon, où il doit conférer avec le chef du gouvernement, avant le Conseil de Cabinet.

A la mémoire des soldats français tombés sur le sol italien

Un ossuaire monumental a été inauguré à Pederobba



L'OSSUAIRE DE PEDEROBBA (Ph. France-Press.)

Rome, 27 juin. — L'ossuaire monumental de Pederobba, où ont été inhumés les restes des soldats français tués sur le front italien pendant la grande guerre, a été solennellement inauguré dimanche matin en présence des représentants des gouvernements français et italien et des associations d'anciens combattants des deux pays.

Autour du monument, des chasseurs français, alternant avec des chasseurs italiens, assuraient une garde d'honneur. Parties de Venise en autocars, les délégations françaises et italiennes arrivèrent à Pederobba au début de la matinée.

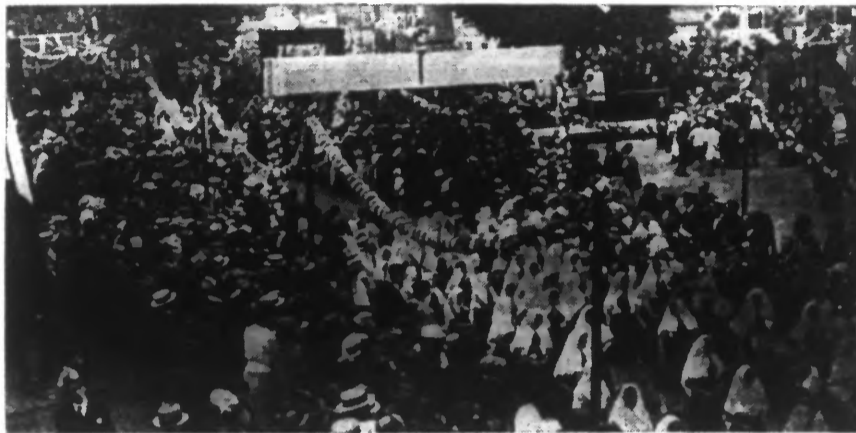
M. de Tessan, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, représentait le gouvernement français. Du côté italien, était présent le général Pariani, sous-secrétaire à la guerre. Mgr Piazza, patriarche de Venise, représentait le cardinal Tisserant, benédictionnaire pendant que des salves d'artillerie étaient exécutées.

Il prononça ensuite une allocution et déclara notamment que la présence dans le monument des restes des meilleurs fils de France tués pour la défense du sol italien appelait des paroles de sagesse et d'amour.

M. François de Tessan prit la parole après la cérémonie religieuse. Il remercia la nation italienne et les associations d'anciens combattants italiens d'avoir élevé ce monument qui, dit-il, a sa réplique en France sur le champ de bataille de Bligny, où dorment les sol-

LE PÈLERINAGE EUCHARISTIQUE S'EST DÉROULÉ HIER A ANNAPPES

Vingt mille personnes ont assisté à cette grandiose manifestation de foi et de confiance dans la paix du Christ



LE GROUPE DE LA PAROISSE SAINTE-BERNADETTE, DE ROUBAIX, DÉFILANT SUR LA PLACE.

(Lire le compte rendu page 3.)

Un aventurier français, à la tête d'une bande de nègres, tente de s'emparer de mines d'or au Brésil

Rio de Janeiro, 27 juin. — Un aventurier de nationalité française, Fernand Odé, aidé d'un Anglais et d'un Portugais, William Bulbdog et Jacynho, tous trois venant de la Guyane française, ont fait irruption avec deux cents nègres dans les mines d'or du Haut-Cassipore, petit fleuve qui se jette dans l'Atlantique, dans la province du Para, à environ 150 kilomètres de la frontière, entre la Guyane et le Brésil.

Une véritable bataille s'est alors déclenchée, des travailleurs des mines voisines étant venus au secours de leurs camarades. Après huit heures d'un combat acharné, les envahisseurs ont été repoussés. Ils ont laissé sur le terrain plus de mille fusils et un grand nombre de caisses de munitions portant le timbre de l'armée française.

Fernand Odé, fait prisonnier a avoué à la police qu'il se livrait depuis plusieurs mois à la contrebande de l'or entre le Brésil et la Guyane.

Le gouvernement de Para a envoyé des troupes dans la région de Cassipore, pour punir à toute tentative des aventuriers d'Odé, qui réclament leur chef et déclarent que, s'il ne leur est pas rendu, ils viendront le délivrer avec une véritable armée.

Après la décision de grève des hôteliers, restaurateurs et cafetiers

Le comité de l'alimentation parisienne décide à son tour la fermeture des magasins pour le 3 juillet

Paris, 27 juin. — Le Comité de l'alimentation parisienne et du département de la Seine communique ce qui suit : « Le Comité national de l'alimentation, réuni en assemblée générale extraordinaire le samedi 26 juin et groupant tous les commerces de l'alimentation solide et liquide ; »

« Considérant que toute modalité d'application qui aurait pour résultat de désorganiser le commerce est préjudiciable à l'intérêt général ; »

« Considérant que la clientèle en raison même de son pouvoir d'achat, ne peut supporter actuellement une hausse nouvelle des denrées de première nécessité ; »

« Soucieux d'épargner aux consommateurs toute brimade inutile et aux commerçants toute entrave injustifiée ; »

Condamné à mort en 1923 pour avoir empoisonné sa belle-sœur, Louis de Mazières veut démontrer son innocence

La Cour d'appel de Bruxelles statuera à partir d'aujourd'hui sur cette révision

Bruxelles, 27 juin. — C'est lundi que la première Chambre de la Cour d'appel de Bruxelles examinera la demande en révision introduite par Louis de Mazières contre l'arrêt rendu le 10 juillet 1923, par la Cour d'assises de la Flandre Orientale, le condamnant à la peine de mort pour empoisonnement de sa belle-sœur, Allie Valérie Coppieters.

Le 8 mai 1922, celle-ci décéda en son domicile, 11, rue Savaen, à Gand. La mort ayant paru suspecte, l'autopsie fut pratiquée sur les restes du Parquet de Gand et on découvrit dans les viscères, une grande quantité de strychnine ayant provoqué la mort.

Les soupçons se portèrent sur le beau-frère de la victime, Louis de Mazières, et des présomptions s'étant accumulées contre lui, il fut arrêté le 12 juin 1922 et l'instruction aboutit à sa condamnation, après des débats dramatiques qui se prolongèrent pendant plusieurs semaines.

De Mazières protesta toujours de son innocence. Or, après la condamnation, deux témoins qui n'avaient rien dit plus tôt, rapportèrent des propos troublants qui leur avaient été tenus disant qu'ils avaient été témoins de la mort de la veuve de la mort par la défunte et d'où on pourrait inférer qu'elle avait l'intention de mettre fin à ses jours.

Le Grand Prix de Paris a été gagné par « Clairvoyant »

« Donatello » s'est classé second et « Gonfalonier » troisième

Paris, 27 juin. — La grande semaine de Paris s'est terminée en apothéose. Dès 14 heures, les routes qui conduisent à l'hippodrome de Longchamp étaient embouteillées par des files d'automobiles, tandis que de longues théories de piétons se hâtaient à travers bois.

Avant le départ de la première épreuve les trois enceintes regorgeaient de monde. M. Albert Lebrun arriva à 15 h. 35 un peu avant la troisième course. Accompagné de M^{lle} Lebrun, il fit son entrée au pesage entre deux haies de gardes qui rendaient les honneurs. Sa voiture s'arrêta au pied de l'escalier de la tribune où se tenaient M. de Fougères, chef du protocole ; le marquis de Ganay, président, entourés des commissaires et des membres du Comité de la Société d'encouragement.

A sa descente de voiture le président de la Société remit à M^{lle} Lebrun une polie corbeille de fleurs. De nombreuses personnalités attendaient le président dans la tribune d'attente. On remarquait notamment MM. Sarraut, ministre d'Etat ; Chapsal, ministre du Commerce ; Hymans, sous-secrétaire d'Etat au Commerce ; Laurent, président du Conseil municipal de Paris ; Villet, préfet de la Seine ; Langron, préfet de police ; de Sousa-Dantas, ambassadeur du Brésil ; Le Breton, ambassadeur d'Argentine ; sir Eric Phipps, ambassadeur d'Angleterre ; l'ambassadeur de Turquie, les ministres de Grèce, de Roumanie, de Yougoslavie, etc.

Un peu avant l'épreuve du Grand Prix, le président de la République demanda à être conduit aux écuries. Tandis qu'il revenait prendre place à la tribune, les chevaux étaient présentés à l'examen des sportsmen. Tous étaient en magnifique condition.

Puis ce fut le défilé et le canter d'usage. Le départ fut on ne peut mieux réussi. « Taran » prit le commandement devant « Alfredo », « Donatello II », « Tonnellet » et « Vichy ». Dans la montée, « Taran » menait toujours devant « Alfredo », « Idaho », « Formor », « Saint-Preux », « Donatello II », « Athlétique » dans cet ordre, tandis que « Dames » et « Magour » fermaient la marche.

En haut de la montée « Saint-Preux » et « Donatello II » se rapprochèrent. Dans les derniers tournants, « Clairvoyant » venait fort à l'extérieur et « Saint-Preux » disparaissait. « Clairvoyant » prenait plusieurs longueurs à l'entrée de la ligne droite ; « Donatello II » se mettait à sa poursuite, suivi par « Gonfalonier » et « Tonnellet ». Le cheval de Martines de Rosa put quand même garder trois quarts de longueur sur le cheval italien qui termina second devant « Gonfalonier », « Sultan », « Mahomed », « Tonnellet » et « Le Bambino ».

Des deux côtés de la piste les applaudissements crépitaient saluant les sympathiques couleurs victorieuses, aussi bien que le jockey Semblat, dont la décision et l'énergie finale avaient enthousiasmé le public.



UNE FOULE NOMBREUSE ASSISTAIT HIER A LA POPULAIRE EPREUVE SUR L'HIPPODROME DE LONGCHAMP. (Ph. N.Y.T.)

HOMMAGE A ÉTÉ RENDU HIER A LA MÉMOIRE DE M. GROUSSAU

ancien député du Nord ancien professeur à la faculté libre de droit



Au centre, Mgr LESNE, RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ, ENTOURÉ DES MEMBRES DE LA FAMILLE DU REGRETTÉ PROFESSEUR. (Ph. J. de Br.)

Une émouvante cérémonie s'est déroulée dimanche à l'Université catholique de Lille. A l'occasion de la réunion biennale de l'Association fédérale des anciens étudiants de la « Catho », un hommage fut rendu à la mémoire d'un homme qui fut longtemps, dans sa chaire de l'Université et à la tribune du parlement, le champion de la cause catholique : M. Groussau, ancien député du Nord, et ancien professeur à la Faculté libre de droit.

Devant les doyens, directeurs d'école et professeurs des diverses facultés, auxquels étaient joints des membres de la famille et notamment les filles du regretté disparu : Miles Groussau et son beau-frère, M. Pierre Verspieren ; M. le bachelier Carpentier-Trassin ; M. Detry, ancien notaire ; M. Raoul Berger, président de la Fédération des étudiants de la « Catho », et des amis de l'Université, réunis dans une dépendance de la Faculté de droit, où un portrait de M. Groussau, œuvre du peintre flamand M. Van de Vyver, fut inauguré.

Au nom de l'Association fédérale des anciens étudiants, M. le docteur Dourdin, celui qui fut, suivant son expression, « tant au parlement qu'à l'Université, un bon serviteur du pays et de l'Eglise ».

A M. Eugène Duthoit, doyen de la Faculté libre de droit, revenant le soin de prononcer le panégyrique de l'ancien professeur qui, voici quarante-sept ans déjà, avait formé lui-même aux disciplines juridiques.

(Lire la suite page 3.)

Le cinquantenaire des syndicats libres



UNE MESSE EN PLEIN AIR A ÉTÉ CÉLÉBRÉE DIMANCHE, AU PARC DES PRINCES, À PARIS. (Ph. Sarda.)

Un jeune homme tente d'assommer un organisateur dans une église, près de Lyon

Lyon, 27 juin. — Un jeune homme qui, en 1936, avait été condamné par le tribunal d'enfants de Lyon, à la colonie de Métray, a tenté d'assommer M. Joseph Rohmer, organisateur, âgé de 71 ans, alors que celui-ci jouait de l'orgue à l'église de Caluire.

Le jeune homme frappa sa victime à l'aide d'un chandelier. Aux cris poussés par l'organisateur, diverses personnes accoururent et dans le désarroi général, le meurtrier réussit à s'enfuir.

L'organisateur, qui portait de graves blessures à la tête, put, après quelques heures de soins à l'hôpital, où on le transporta, répondre aux questions des enquêteurs. On se demande quel a pu être le mobile du crime.